

TROISIÈME PÉRIODE (1898-1914)

CHARGUERAUD meurt accidentellement en 1898, à cinquante ans.

Il est remplacé par Louis TILLIER, ancien élève de l'École Nationale d'Horticulture de Versailles, paysagiste et conférencier de talent, aux idées larges, homme tout indiqué pour conduire à bien, et l'instruction, et l'éducation, des jeunes gens qui lui étaient confiés.

Louis TILLIER assurait, avec les charges du cours public d'arboriculture, toute la partie technique de l'enseignement aux élèves-apprentis.

M. LEFEBVRE, est nommé Conservateur du secteur Est, avec la direction de l'École d'Horticulture. Une impulsion nouvelle est donnée à toutes choses et plus spécialement à l'École, dont le règlement est alors repris, étudié, mis à jour et finalement approuvé.

Un économe est nommé, M. STEFFEN, jardinier principal du Bois de Vincennes, qui avait en charge de la partie administrative.

Sous ces auspices, l'École prit une vie nouvelle.

Elle avait son statut, son budget propre, bien petit à la vérité, sa Commission de Surveillance, régulièrement convoquée, donnait, par ses avis, des directives intéressantes.

Louis TILLIER se mit immédiatement au travail avec une belle ardeur, il semble qu'il y avait à faire. L'enseignement donné jusqu'alors était trop particulariste. Un programme d'enseignement rationnel fut présenté et réalisé, non sans mal, semble-t-il, car l'argent manquait toujours, ce fut l'œuvre de TILLIER. Les cours théoriques et pratiques furent réorganisés.

L'École subit le contrecoup de ces transformations, les collections augmentèrent. Il eut quelques mérites à mener à bien ces travaux, car l'administration ne lâchait pas facilement les crédits nécessaires. Heureusement pour lui et surtout pour l'École, TILLIER, possédait ce qu'on peut appeler un joli brin de plume, et journaliste persévérant, il secouait de temps à autre l'opinion publique et obtenait un petit supplément.

Il poursuivit ses travaux jusqu'en octobre 1910, date à laquelle il démissionna pour des questions personnelles, mais conserva toujours des contacts avec les anciens élèves et songeait aux dix années qu'il consacra à l'École.

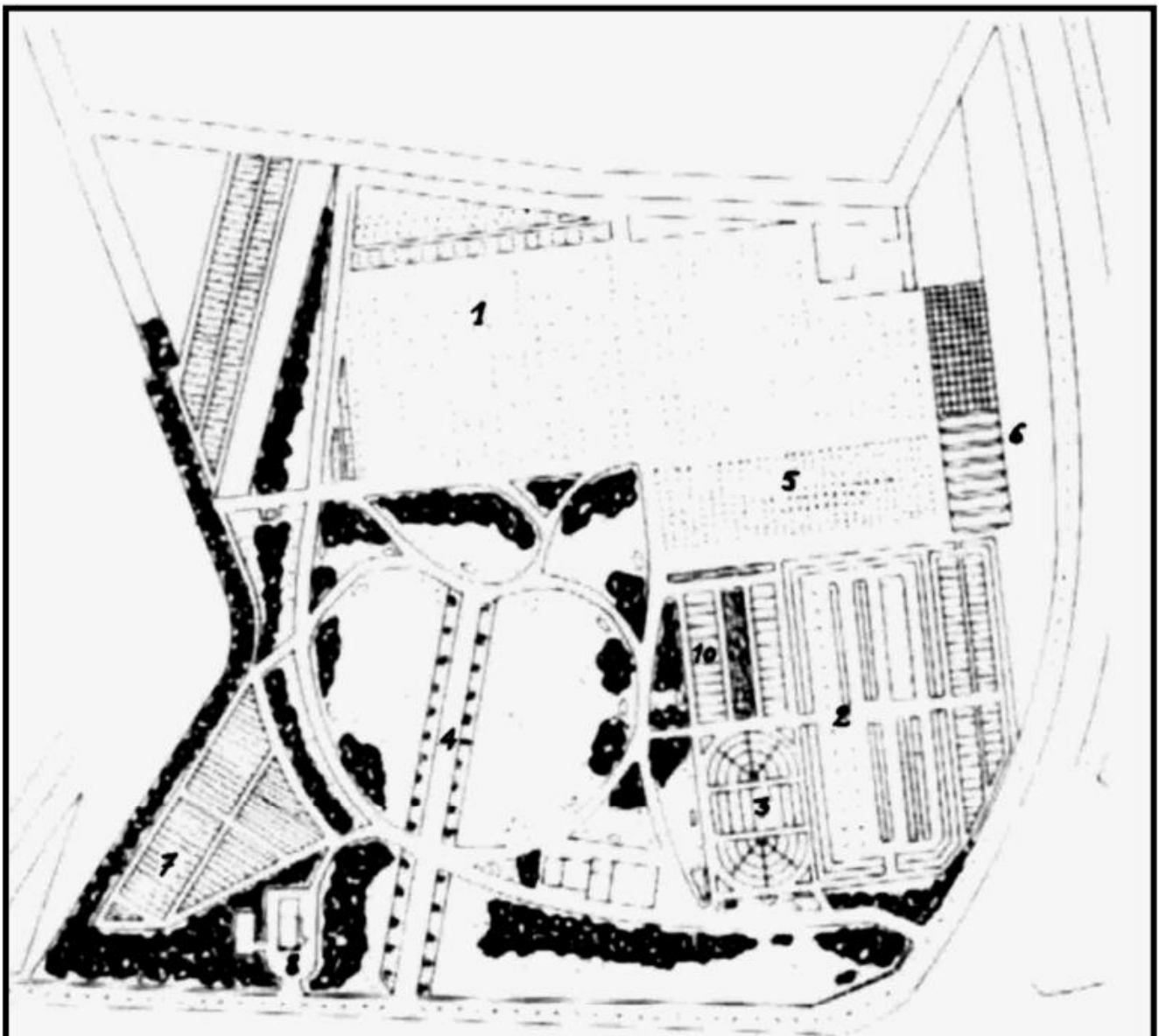
Journaliste, il lança vers 1900 un petit journal de jardinage: « La Chronique Horticole », qui ne dura malheureusement pas longtemps.

Pendant cette période il collabora à l'Exposition internationale de 1900 (section de Vincennes) comme jardinier en chef. C'est à cette même époque qu'il transforma le tracé de l'École dont il augmenta considérablement les collections dendrologiques.

Il mourut le 21 mars 1945.



M. TILLIER



**PLAN de l'ÉCOLE MUNICIPALE et DÉPARTEMENTALE
d'ARBORICULTURE et d'HORTICULTURE de SAINT-MANDÉ en 1900**

- | | |
|---------------|--------------------------------|
| 1 - Arborétum | 6 - Abris |
| 2 - Potager | 7 - Réserve |
| 3 - Roseraie | 8 - Maison du garde |
| 4 - Boulevard | 9 - Plate-forme fumier |
| 5 - Arbustes | 10 - Plates bandes collections |

On peut remarquer le tracé du « boulevard » qui a remplacé le verger d'arbres fruitiers de plein vent.

Des essences diverses y furent plantées, à l'image des arbres pouvant prospérer en alignement sous le climat de la région parisienne.



M. PINELLE

Depuis 1901, le secondait dans ses travaux un autre jeune Versaillais, Joseph PINELLE, qui professait le cours d'arboriculture fruitière, ce dernier avait déjà exercé les fonctions de Professeur Inspecteur des Etudes, intérimaire, en 1908-1909,

Il fut nommé au mois d'octobre 1910 et resta en fonction jusqu'au mois de juillet 1923, date à laquelle il fut nommé directeur de l'École Nationale d'Horticulture de Versailles.

M. PINELLE poursuit l'œuvre de M. TILLIER.

Il créa les cours de physique et chimie. Il établit le projet d'un groupe de serres qui ne furent réalisées qu'en 1926, du fait de la guerre.

Les chargés de cours sont, avec M. TILLIER, restés les mêmes, on retrouve les **VACHEROT**, les CLERC et les DUVILLARD, ainsi que **Camille JULES**

M. ALLION quitte ses fonctions de moniteur-chef.
M. RICHARD le remplace.



M. JULES

Enfin M. STEFFEN résilie à la même époque ses fonctions d'économe, les obligations de son service propre ne lui permettant plus de s'occuper aussi activement qu'il le voudrait de l'économat.

Ces fonctions sont continuées par M. RICHARD, sous l'autorité de M. PINELLE.



M. VACHEROT

On compte alors dix-huit élèves de l'École et quatre ouvriers, huit hectares sont en cultures, en comptant le champ d'expérience, où le jardin fruitier est transporté (1902), le potager est agrandi et donne 4.476 kilos de légumes, contre 1.528 kilos en 1898.

La grande serre provenant de l'école Boule est montée, ainsi d'ailleurs que la petite, qui, elle, arrive de la Ferme de la Faisanderie.

Dix élèves sortent en 1902, dont sept diplômés. Enfin, une grande roseraie est créée.

Les arbres du « Boulevard » se développent et donnent du caractère à la partie d'ornement sur laquelle prennent place des Chamærops et toutes sortes d'espèces d'arbustes rares et décoratifs.

Cependant, l'argent fait souvent défaut et le Professeur Inspecteur des Etudes confie ses peines, en déplorant qu'il y ait tant à faire avec si peu de moyens

En 1909, à l'arrivée de M. PINELLE, on compte plus de 3000 espèces de végétaux ligneux et une centaine de conifères, sans parler de la roseraie, des collections de plantes vivaces, etc.

Les vestiaires !



Contrôle de l'équipement obligatoire :

Les sabots ou les « godillots »

En route vers les T.P.



Dans les années qui précèdent la guerre, aucun événement important n'a lieu, l'École jouit de son autonomie, qui ne lui apporte pas la richesse, mais se développe tout de même lentement.

Le nombre des élèves atteint trente-deux en 1914, contre vingt-cinq en 1911.

Notons encore à cette époque le passage à l'École d'un personnage important :

Alfred NOMBLOT, qui jeune alors, professa un cours d'Arboriculture fruitière le dimanche, vers 1900,

Pépiniériste éminent, ancien député, Président de la Chambre d'Agriculture de la Seine, Président de la Société Nationale d'Horticulture de France, etc...